

Brûler, mourir, voler

Cyrille Pernet

Il n'a pas vraiment dormi, mais il n'est pas fatigué. Il éteint le réveil, rajuste son pyjama. Cette fichue dissertation d'histoire. L'île de la Cité en 1848. Sujet intéressant, certes ; mais celui-là ou un autre... Il voulait finir de rédiger avant d'aller en cours. Le professeur a insisté, les élèves doivent utiliser le passé simple, et non le présent. C'est à ce genre de détails que l'on voit la différence entre la khâgne et le lycée. Il sait déjà qui, de sa promotion, aura un bon classement au concours. Pour le bac, il était tombé sur le tracé du fleuve Jaune. Il n'ira jamais le voir en vrai. Il y a beaucoup d'aventures qu'il ne vivra jamais. Le manuel est sagement posé sur sa table de chevet. *Les villes françaises au 19^e siècle*. Il ne le rouvrira plus, il vient seulement de le comprendre.

Son pantalon de pyjama est raide au niveau de l'entre-cuisse. La veille, il s'est masturbé frénétiquement. Il a joui deux fois, sans éprouver le moindre plaisir. Pourra-t-il besogner, s'il n'a plus rien dans la culotte ? Pourra-t-il engendrer, s'il est impuissant ? C'est curieux, cette envie d'enfants, là, tout de suite. Il ne les aime

pourtant pas. Ça crie, ça pisse au lit. On en prend pour vingt ans. Puis, quand on les quitte, ils souffrent.

Il verrouille la porte des toilettes. Il urine, grimace. Son gland est à vif. Une croûte de sang coagulé orne la verge. Il tire sur son prépuce, comme s'il tentait de l'arracher. Cela ne fait que redoubler ses élancements, des larmes brûlantes qui suintent au long de l'urètre. Avec un peu de connaissances médicales, il pourrait suivre, pas à pas, le trajet des humeurs, depuis le nombril, une zone érogène, jusqu'à la fente rose et presque obstruée – par quoi ? Un paquet d'entrailles puantes ? Il tire la chasse d'eau. Il s'assied sur le siège des toilettes. Arracher son prépuce ? Une idée à creuser. Il essuie ses larmes, se rebraille. Dans le couloir, il allume la lumière. Dure. Halogène. Aucune pitié. On est nu. Il passe devant le salon. Son père, qui couchait depuis quelques semaines sur le canapé, a manifestement déjà commencé sa journée. Il n'est que six heures et demie. Il baille. Il se fait couler un bain. Froid. Nous sommes en novembre. Vite, attraper une pneumonie. Cracher sa gorge. Se laisser porter par une maladie douloureuse et implacable. Quel autre moyen aurait-il d'échapper à toutes les choses qui lui poissent la tête ? On en guérit un sur quatre. Pas de bol. C'est presque drôle. La génération suivante sera mieux partagée. Enfin, génération suivante, sauf s'il reste impuissant. Extinction de l'espèce ? Plus aucun Pernet ? Son prépuce. Tirer dessus. Aïe, il vient d'arracher la croûte sur sa verge. Le voilà complètement émasculé. Un problème en moins. Il regarde la baignoire. Quelques poils sont restés pris dans le savon, que son père a négligé d'enlever. Un

rien de masculinité, qui vous garde en terrain connu. Sauf que lui, son père, ne l'a pas sauvée. C'est un faible, un médiocre. Un malchanceux. Ils le sont tous. Il tâte l'eau de la main. Froide, effectivement. S'ouvrir les veines ? Il paraît que ça ne marche pas. Le poignet cicatrise trop vite. Et puis on met du sang partout. Le Destop, la meilleure des solutions. Sauf qu'on doit dégueuler ses tripes, ce qui semble encore plus sale. Sa chambre donne côté cour, au sixième étage. Est-ce qu'il y a une possibilité, une seule, de se rater ? De finir cloué à une petite chaise ? Il prend sa respiration, puis il se jette jusqu'au menton dans l'eau glacée. Il ne peut retenir un léger cri. Il se savonne avec de grands gestes, des tremblements, afin de se réchauffer. Les Suédois plongent chaque jour, en hiver, dans la mer Baltique. Elle parlait d'un désir de visiter l'Europe du Nord. Il y avait eu ce projet, il y a deux ans, du camping en Finlande. Ils avaient hésité, car on disait que les moustiques étaient monstrueux, voraces. Elle avait une peau à moustiques. Elle était déjà malade. Ça datait de sa première greffe de peau. Auraient-ils dû braver les embûches, emporter de l'eau citronnée ? Médiocres, médiocres. Toujours ces aventures qu'ils n'auront pas vécues.

Il a beaucoup pensé à sa tenue. Il y a quelque chose de final dans l'atmosphère, et il veut, avant tout, être à la hauteur. Un caleçon Montana. Quand même. Sous licence, certes ; mais bel et bien Montana. Il est très échancré. C'est presque un string. Il l'a acheté en cachette, avec son argent de poche. Ce jour-là, il se souvient que le vendeur ne l'a pas dragué, contrairement à ce à quoi il s'était attendu. La jeunesse, la beauté ne suffisent donc pas.

Arrêter de boire. De toute manière, la réserve où son père garde ses alcools et qu'il vide méthodiquement depuis quelques mois, son père doit s'en douter mais il fait semblant de rien, n'est pas infinie. Ses parents aimaient les alcools sucrés. Lui ne prise que le vin blanc très sec. À la limite, le whisky. Depuis qu'il est majeur, il pourrait en commander dans les bars. Par exemple au Rouquet, derrière l'église, ouvert la nuit. Une idée à creuser. Ne pas fumer le cannabis de Samy. Ne pas goûter la cocaïne d'Enzo. Garder le charme de ses 19 ans. Son fonds de commerce. Des chaussettes Burlington. Noires, le losange bleu marine. Elle disait, lorsqu'il était enfant, que le noir et le bleu marine ne vont pas ensemble. Ce n'est pas l'avis du styliste de Burlington, apparemment. Elle avait des goûts, des dégoûts inexplicables. Elle refusait tout ce qui venait de chez Kickers. Le slogan, *La Vie est trop courte pour s'habiller triste*, l'agaçait. Elle l'habillait chez Cyrillus. Flanelle, cachemire. Parfois une incursion dans les couleurs vives, comme cette tunique jaune citron, avec des fermetures-éclair dans tous les sens. Manque de chance, c'était tombé sur le jour de la photo de classe. Il n'a pas froid, à moitié nu dans sa chambre. L'effet du bain glacé, peut-être. Pantalon gris souris, taillé ample autour des cuisses. Il est assez mince comme ça, pas besoin d'en rajouter. Une chemise blanche, parfaitement repassée. Bonne odeur de linge propre. Un pull noir, col en V, sobre. Les Paraboos à deux mille francs qu'un client vient de lui offrir. On s'agite à la porte d'entrée. Tiens, son père. Avec trois hommes, et un brancard. Très vite, il comprend qu'il va être dépossédé de la chose. Il le sait, il est trop jeune, trop maigre. Un mètre soixante-dix-huit,

soixante-cinq kilos. Ça va pour le Bois ; mais les brancardiers ne lui ont pas dit bonjour. Question de crédibilité. Pouvoir, charisme. Il ne s'était jamais avisé comme cela lui manquait. Il voudrait avoir l'air vieux, mûr. Désabusé. Revenu de tout. Ou alors, il voudrait avoir sept ans à nouveau. Juste avant que l'on ne l'ait aimé. Ou, mieux encore, juste après. Il décide d'observer. Peut-être, à un moment, aura-t-on besoin de lui. Uniformes, bouteille d'oxygène. Mines de circonstances. L'un des brancardiers fait signer un papier à son père. Les râles de sa mère en fond sonore. C'est un son et lumière, se dit-il, curieusement détaché, spectateur de lui-même. Dans l'appartement silencieux, les râles résonnent. On dirait un tambour qui chercherait à passer inaperçu. Il faudrait les étouffer par de la musique, une mélodie un peu jazz. Ou alors du Barbara, plus triste et plus digne. Il étouffe un hoquet, qui pourrait passer pour un sanglot. Ce serait mal le connaître. Rien ne sortira de lui. Une tombe. C'est de cette façon que ça se passe dans la famille. On garde ses problèmes au secret. Deux ans et demi depuis que le grain de beauté a commencé à s'étendre. Presque rien. Il était en première. Ça ne l'a pas empêché d'avoir de bonnes notes au bac français. Puis, l'année suivante, la mention. Pas de folie, juste un Assez bien qui lui a permis de s'inscrire en hypokhâgne. Sa mère était fière de lui. Poussée par ses parents, elle avait étudié la finance et le droit des affaires. Il n'y a rien de pire qu'une vocation contrariée. Est-il trop jeune pour vivre tout ce qui leur arrive ? La majorité ne consiste-t-elle justement pas à savoir survivre aux épreuves ? Dans l'entrée, les choses ont évolué. Les brancardiers ne savent plus quoi faire.

L'ascenseur est trop étroit. La peste de ces immeubles haussmanniens ! Pierre de taille, moulures, fer forgé. Il s'agissait d'une revanche pour sa mère. Chez les Bouliot, ménage ouvrier, on n'osait même pas en rêver, d'habiter sur le boulevard. On ne pense pas assez à sa fin de vie, lorsqu'on choisit son appartement. Les râles se sont calmés. Sa mère n'a même plus la force de respirer. Il enfle un blouson, le petit cuir, follement élégant, un peu cintré mais pas trop, Agnès B lui aussi. Il l'a acheté avec son premier salaire. Un client très généreux. Cadre à la Sécurité Sociale. Conduisant une 406. Amateur de fist-fucking. Il s'est senti dégouliner. Les matières, la honte. Il glisse un livre dans sa poche. *La Nouvelle Héloïse*. Ça fait un peu cuistre, non ? Faut dire... je suis en classe prépa. Il se le répète pour y croire. Je suis en classe prépa. Jusqu'à hier, du moins. Il passe devant la chambre dont la porte est grande ouverte. Les brancardiers sont au travail. Il dit, cette fois, *À bientôt*. Il ajoute *Peut-être*. Il trouve que ça sonne bien. Ils avaient l'habitude de se dire *À tout à l'heure*, depuis l'enfance. Les journées d'école, ainsi présentées, semblaient moins longues. *À bientôt peut-être*. Sa mère ne fait aucun signe. Il prend l'ascenseur. Il appuie sur tous les boutons, s'arrête à tous les étages. Au cinquième, il se mouche. Au troisième, il a une érection. Au premier, il décide qu'il va se masturber dans l'escalier de service. Puis, au rez-de-chaussée, il se souvient de la croûte à vif sur sa verge. Alors, enfin, il se met à pleurer.

Les serveurs installent la terrasse. On entend les informations d'une radio quelconque. *Le Parisien* trône sur le comptoir. Il

l'ouvre. Pages culture. Mylène Farmer fête le succès de son album live. Il avait aimé la douce mélancolie de *Ainsi sois-je*. Il écoutait la cassette dans son walkman pendant les trajets familiaux en voiture. Il a décroché au moment de *Pourvu qu'elles soient douces*, dont il n'a jamais compris les paroles. Elle n'a pas de voix, et en plus elle articule mal. Difficile, pour une chanteuse. Son public la sauvera. Tout le monde peut y arriver. Il suffit de savoir se vendre. Et s'il ressortait et allait au Drugstore Saint-Germain, afin de draguer des hommes riches et généreux ? C'est un peu tôt. Quoique... Pas de repos pour les braves. Le patron du *Petit Suisse* n'a aucun charme ; ce qui serait presque bandant. Il fait bon et chaud, dans ce café. Au diable le drugstore ! Il s'assied. Pas de chocolat, ni de croissant. Il surveille sa ligne. Il ne se sent toujours pas fatigué. La nuit a été très courte, très agitée ; serait-ce le bain froid qui aurait révélé en lui une vigueur insoupçonnée ? Il ouvre *La Nouvelle Héloïse* (programme de philo : la sensibilité). Il tente de lire une lettre envoyée par la baronne d'Étange à St Preux. Page 372. Mièvrerie, etc. Le prof les avait prévenus. Le reste du programme : *L'Idéologie allemande*, de Marx. Encore moins engageant. Qu'elle crève le plus tôt possible, cette vieille conne de baronne ! Le baron, colérique et brutal, est plus intéressant. Il referme le livre. Dehors, l'air, aussi froid que son bain, lui oxygène les poumons. Il hésite, encore à son idée du drugstore, puis il décide de rentrer chez ses parents. Pardon, chez son père.

L'appartement est plus calme. Que s'est-il passé, au juste ? Les brancardiers sont-ils descendus par l'escalier ? Ont-ils casé sa

mère dans l'ascenseur ? C'était drôle, cette péripétie finale. Il essaye de rire. Il n'y arrive pas. Son père a pensé à prendre un parapluie. Il fait trop froid pour qu'il pleuve réellement. Lui aussi a ses petits rituels. L'enterrement aura lieu au cimetière de Vincennes. Il n'ira pas. Il est majeur. Personne ne l'y obligera. Dans la chambre de ses parents, la bouteille d'oxygène n'a plus aucune utilité. Comme lui. Leur famille offre un pâle visage, face au danger. Son père, faible, qui n'a pas su la sauver. Sa sœur, trop jeune. Lui, qui abandonnera tout. Il écarte la bouteille d'oxygène. Elle est lourde. Il ne savait pas. Il rabat une couverture. Tâche énorme, sombre. Sang ? Excréments ? Il renifle. Flotte une odeur écoeurante. Il enlève les draps. La tâche a percé jusqu'au matelas. Il les met dans la machine à laver. Il lance un programme. Linge très sale, double rinçage, essorage à 1400. La machine commence à tourner, et il se rend compte qu'il a oublié de mettre de la lessive. Il serre les lèvres. Surtout, ne pas pleurer. Ce n'est pas le bon moment. Ce ne sera jamais le bon moment. Lui aussi, sentait le fécal, avec son client adepte du fist-fucking. La différence, c'est que c'était bien payé. Elle, personne ne lui a rien donné. Que la douleur. On dit que la maladie stagne, à l'état dormant, pendant des années, avant de se déclarer. Était-elle déjà là lorsqu'elle était enceinte ? A-t-il, par sa naissance, enclenché le processus fatal ? A-t-il tué sa mère ? Sa sœur n'est pas au lycée. Elle regarde *Cas de divorce* sur TF1. La scène se passe dans un tribunal. La gentille gagne. Il se sert un verre de Malibu, et grimace.

Quand il se réveille, il se souvient qu'il a rêvé de trois lumières. Il errait dans l'appartement, la nuit, pour les chercher. Le sommeil

est une chose rare, précieuse. Le sommeil est en réalité la chose la plus précieuse. Son père, sa sœur, lui-même ? Il n'y a aucune autre trinité dans son entourage. Et puis lumières, vraiment ? Positives, sécurisantes, éblouissantes ? Il secoue la tête afin de se libérer au plus vite de cette invention. Elle est vaine, vénéneuse. Elle n'a rien de réel. Sa sœur n'est toujours pas au lycée. Elle continue de regarder la télévision. Il a de la chance, quelque part. Il a déjà son bac, et il a commencé ses études. Il va même passer son permis de conduire. Immédiatement, il ricane. Études... Il est complètement paumé, oui. Il n'ira plus en cours. Il ne finira jamais les livres du programme. *Les Villes françaises au 19^e siècle, La nouvelle Héloïse...* En guise de permis de conduite, il va plutôt attendre que des voitures s'arrêtent. Sa sœur regarde *Trois Hommes et un couffin*. On lui avait offert la VHS, car elle disait que c'était son film préféré. Il s'assied. Les gens s'habillaient comme ça en 1986. André Dusssolier était beau garçon. Dommage, un steward hétérosexuel, vivant avec ses amis dans une colocation à Paris, je n'y crois pas une seconde. Une certaine Gwendoline Mourlet, d'après le générique, jouait un rôle minuscule. Qu'est-elle devenue ? Les acteurs disparaissent, aussi facilement qu'un claquement de doigts. Est-elle morte, malade ? A-t-elle laissé un fils derrière elle ? Après le film, sa sœur branche la sitcom de M6. *Une Nounou d'enfer*. Le fils cadet a commencé à fumer. Heureusement, tout rentre dans l'ordre à la fin de l'épisode. Vers 20h50, son père arrive. Il est ivre. Il dit simplement C'est fini. Il tend les bras vers eux. Sa fille se met à pleurer. Quant à son fils... Il se détourne, manquerait plus de ça, une étreinte frelatée,

incestueuse, et quitte l'appartement. Il se dit qu'il va gagner de l'argent ; mais il menace de pleuvoir, et à trois heures du matin, quand il semble évident qu'aucun client n'apparaîtra pour le sauver, il hèle un taxi. Il se refuse à pénétrer dans sa chambre, et s'allonge sur le canapé du salon. Sans enlever ses chaussures. Alors qu'il ferme les yeux, la question le frappe à nouveau, douloureuse et fulgurante. Qu'est devenue Gwendoline Mourlet ?

Remerciements à Christian Mariotte